

RICHARD LE BON

premier duc et père des moines

Rollon a fondé la Normandie. Guillaume Longue-Épée l'a confirmée en tant que terre chrétienne. Richard I^{er} Sans Peur l'a imposée face à un royaume de France hostile, qui n'aspire qu'à trahir l'accord de Saint-Clair-sur-Epte. Richard II le Bon se veut le continuateur de l'œuvre de son père. Avec lui s'ouvre l'ère du renouveau monastique, de la naissance d'une architecture originale, et d'un pouvoir consolidé dans l'unité.

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE III (DANS LE N°110)

Projeté sur le devant de la scène vers l'âge de 10 ans par l'assassinat de son père Guillaume Longue-Épée fin 942, Richard I^{er} peine trois années à affirmer son autorité face au roi de France et à ses alliés. Tour à tour enlevé, emprisonné, évadé, et enfin reconnu, il lui restera un principat exceptionnellement long d'un demi-siècle pour faire de la Normandie une puissance respectée, avec l'appui du duc des Francs Hugues le Grand, ancien allié du roi Louis IV, et désormais le sien, à tel point que Richard épouse en 960 sa fille Emma, qui décède moins de dix ans plus tard. Il soutient en 987 l'élection au royaume de France d'Hugues Capet, fils d'Hugues le Grand, comme successeur des souverains carolingiens sans descendance. Son mariage avec Emma étant resté stérile, il assure sa postérité avec ses concubines ; plusieurs de ses enfants joueront un rôle important dans l'histoire ducale. Il restaure des abbayes et contribue à l'essor du renouveau bénédictin, à la faveur de la paix et d'une stabilité administrative retrouvée, jusqu'à sa mort en 996.

UNE JACQUERIE NORDIQUE

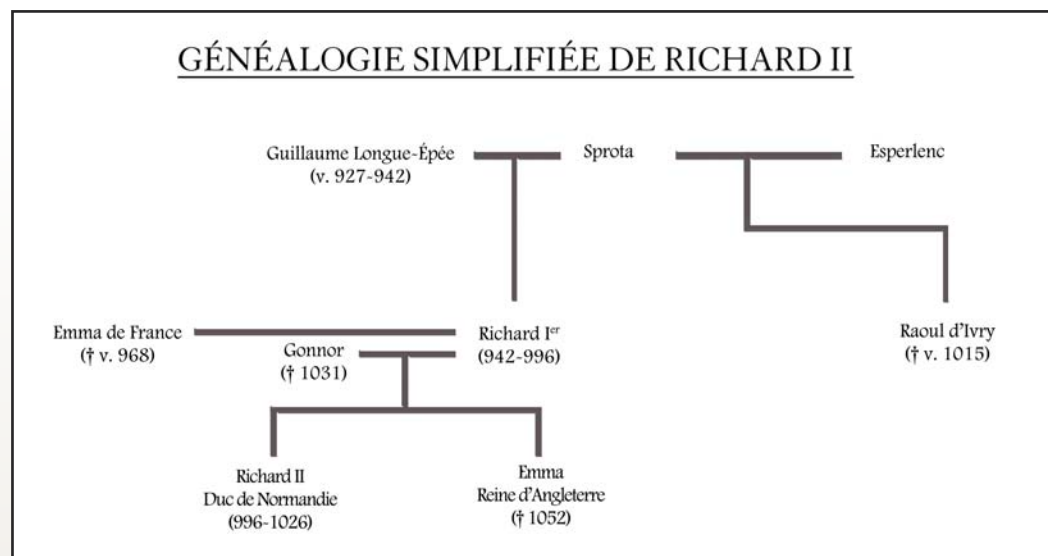
Le fils aîné de Richard Sans Peur naît au cours des années 960-970. Sa mère Gonnor est une *frilla*, c'est-à-dire une concubine épousée à la *danesche manière*. Le moine d'Ouche Orderic Vital le nomme *Richard Gunnoride*, pour bien indiquer qui est sa mère. Un mariage chrétien aura toutefois lieu, peu avant l'accession d'Hugues Capet au royaume de France, légitimant aux yeux de l'Église une union qui n'avait rien de choquant pour le Normand de cette époque.



Statue de Richard II Le Bon à Falaise (© Rodolphe Corbin).

Contrairement à son père, porté jeune au pouvoir par l'assassinat de Guillaume Longue-Épée, il semble adulte quand il succède à Richard Sans Peur, et a eu de ce fait tout le temps nécessaire pour se préparer à sa charge ducale.

Oui, ducale, car après les titres de *jarl* et de *comte*, voire de *marquis*, donnés aux maîtres du fief concédé aux Vikings par Charles le Simple, on



parle à présent pour la première fois d'un duc de Normandie, preuve de sa progression dans la hiérarchie féodale, et que la terre jadis reçue par Rollon compte désormais parmi les plus considérables de l'ancienne Gaule. Elle jouit en effet des prérogatives d'un état souverain. L'arrière-petit-fils du *jarl* Hrólfr frappe sa monnaie, édicte ses lois, rend la justice, nomme et défait ses représentants locaux, bâtit ses châteaux, mobilise à sa guise des combattants et traite d'égal à égal avec ses voisins. La bienveillance de Richard envers la dynastie capétienne naissante relève plus d'une situation d'équilibre que d'un acte de vassalité ; on parlerait aujourd'hui d'un pacte de non-agression, du reste fragile comme l'est le pouvoir du roi. Car de l'autre côté du Vexin, le vif échange « – Qui t'a fait comte ? – Qui t'a fait roi ? » entre Aldebert de la Marche et Hugues Capet, rapporté par le chroniqueur Adémar de Chabannes en des termes dignes d'une pièce de Shakespeare, rappelle la po-

Forteresse d'Ivry. Raoul d'Ivry, oncle de Richard II, a conduit la répression des paysans lors de sa première année de règne (© Didier Faure).



sition précaire du successeur des Carolingiens. La Normandie pèse plus que les terres du roi de France, tant en revenus financiers qu'en termes politiques.

Sa première menace est intérieure, et survient dès la première année de son principat. Depuis la moitié du siècle, les disettes se succèdent, engendrant des épidémies, des morts par centaines ; on manque de bras pour travailler la terre ; les impôts et corvées font le reste. En 997, le monde rural n'en peut plus. Dans le bocage, les paysans retrouvent les réflexes légués par leurs ancêtres et se réunissent en des assemblées qui rappellent les *þings* scandinaves. On leur prend tout : ils ne peuvent plus se nourrir, se vêtir, se chauffer. Ils décident de s'unir et désignent des représentants pour porter leurs doléances au duc en une assemblée générale.

Pour leur malheur, ils se sont trompés d'époque : le temps n'est plus à la coutume nordique. Si Richard II n'a pas connu en 934 la révolte de Riouf, son récit n'a pu manquer de lui parvenir au cours de son enfance. Même si le mouvement en cours n'a rien de brutal, il pourrait le devenir et faire naître chez ses seigneurs la tentation d'en prendre la



tête. Or, il ne peut tolérer sur sa terre un autre pouvoir que le sien. La répression sera impitoyable. Il la confie à son oncle Raoul d'Ivry, un fils de sa grand-mère Sprota.

Il ne lui faut pas longtemps pour arrêter les délégués des protestataires, ni pour les faire périr dans les pires supplices. Les plus heureux sont pendus, les autres sont empalés, brûlés vifs ou plongés dans des cuves

Falaise se développe à l'instigation de Richard II. Au premier plan, les vestiges du donjon du XI^e siècle (© TGL).

de plomb fondu. On coupe les pieds et les mains à ceux qui échappent à l'exécution. On leur arrache les dents, on leur crève les yeux, on les « innerve » en leur brûlant les jarrets, avant de les renvoyer chez eux, *inutiles*, pour porter témoignage de ce qui attend tout autre mécontent. Cruelle entre toutes, la leçon porte ses fruits amers : s'il arrivera à des seigneurs de comploter contre leur duc, jamais, plus jamais, une révolte populaire n'éclatera en Normandie jusqu'à son rattachement au royaume de France.

LA RÉFORME ADMINISTRATIVE

Richard tire, lui aussi, les conséquences du mouvement. Pour endiguer la tradition nordique et éviter une récidive, il entreprend une refonte totale de son administration. À sa tête, il nomme ses proches conseillers, d'origine laïque



Bayeux est la ville principale et la première cité ecclésiastique au sud de la Seine (© TGL).

ou ecclésiastique, l'ébauche d'une cour non permanente en lieu ni en temps, mais apte à lui venir en aide lors des grandes décisions. Sur le terrain, il crée un corps d'officiers choisis au sein des meilleures familles, souvent d'origine scandinave, rompus à la mentalité des descendants des colons, car il sait que la menace ne vient pas des autochtones francs.

Une fonction est ainsi créée, celle des vicomtes, représentants directs du duc dans leurs circonscriptions. Ils y font régner l'ordre, rendent la justice et perçoivent l'impôt. Dans les villes-frontières, il place des comtes issus de sa famille, des descendants de Hrólfr à qui il peut faire confiance. On les trouve notamment à Eu, Arques, Aumale, Gournay,

Abbatiale de la Trinité. Achevée par Volpiano, elle sera reconstruite en style français (© Stéphane William Gondoin).

Évreux, Brionne, Laigle, Exmes et Avranches.

Il faut dire que les voisins sont un peu turbulents, en un temps où le moindre seigneur ambitionne de germer sur le terreau de décomposition de l'empire carolingien.



La Flandre ne supporte pas l'évolution de la Normandie et ne rêve que de l'affaiblir, car elle craint de la voir annexer le Ponthieu, d'autant plus que Richard soutient sans réserve Louis le Pieux contre elle. De même à l'est avec le comte de Chartres, de Blois et de Champagne, très vindicatif. Après quelques escarmouches, il est convenu d'établir une frontière sur l'Avre, et une forteresse normande à Tillières. Richard doit aussi surveiller l'imprévisible seigneur de Bellême, le Perche ayant toujours eu des vellétés d'indépendance.

Grâce à la toile tissée autour du pouvoir central du duc, l'unité normande suscite l'admiration des états européens, peu enclins à s'y attaquer. Rouen est la capitale historique et économique, Fécamp la ville de cœur par la volonté de Richard I^{er}, Bayeux la cité principale au sud de la Seine, antique et siège d'un puissant évêché. La paix et une certaine prospérité permettent l'émergence de nouveaux pôles comme Falaise et Valognes. Le commerce maritime est florissant, et Rouen reste la grande plate-forme occidentale du commerce d'esclaves en

direction du sud de l'Espagne tenu par les Sarrasins. En Normandie en revanche, même le servage a disparu. La Normandie n'a pas perdu le contact avec le monde scandinave, bien au contraire ! Sans exclure totalement l'éventualité de coups de main militaires, leurs relations sont à présent surtout économiques et politiques. Enfin, c'est sous le principat de Richard II que des Normands commencent à chercher fortune en Italie du sud, mettant leur épée au service des seigneurs locaux, avant de la manier pour leur propre compte, tout en maintenant avec la mère-patrie des relations privilégiées qui auront des conséquences bénéfiques sur sa prospérité.

UN BLANC MANTEAU D'ÉGLISES

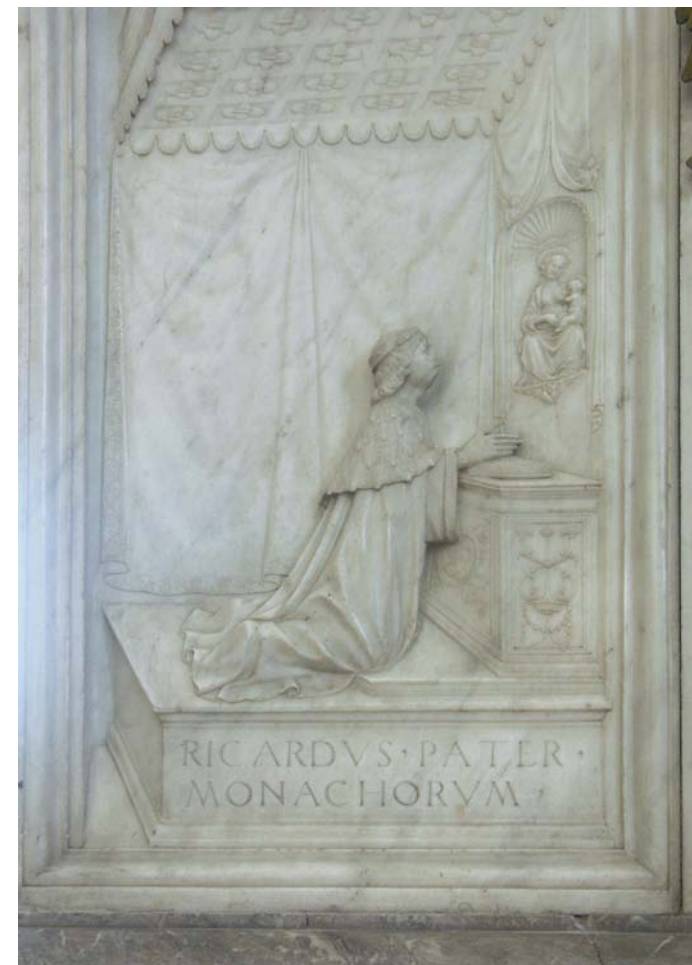
Parallèlement à cette réorganisation civile s'affirme l'essor religieux. Le clergé est la plus importante composante de la société, celle avec laquelle il faut toujours compter, discuter, ruser. Tous les prédécesseurs de Richard l'ont très vite compris. Son père lui-même a commencé à redonner vie sur

« Ricardus pater monachorum » (Richard père des moines). Maître-autel de l'abbatiale de Fécamp (© Stéphane William Gondoin).

sa terre à l'ordre de Saint-Benoît en refondant Saint-Wandrille et en installant des moines au mont Saint-Michel. Au tournant de l'an mille, le monde occidental est en ébullition culturelle, spirituelle et technique. Devenu le pape Sylvestre II, le très savant Gerbert d'Aurillac la favorise. Moins que de peur millénariste à une époque où les calendriers sont rares, sans doute vaut-il mieux parler d'un formidable regain de la foi en des pays où le paganisme est encore très présent.

Les églises rurales en bois s'écroulent ? On les reconstruit en pierre. Les monastères ont-ils été dévastés ? On les restaure, agrandit, embellit. Ainsi s'exprime le moine chroniqueur bourguignon Raoul Glaber dans une phrase célèbre entre toutes sur les premières années du second millénaire : « comme si le monde entier se libérait, rejetant le poids du passé et se revêtait d'un blanc manteau d'églises ». Le monde entier, peut-être pas, mais à coup sûr, de son propre aveu, l'Italie et la Gaule. La paix et la prospérité de la Normandie sont favorables à

Crypte de Saint-Bénigne de Dijon (© Stéphane William Gondoin).



ces progrès religieux et architecturaux qui satisfont pleinement un clergé qui demeure la plus pérenne puissance du monde médiéval d'Occident, tant dans le vaste espace chrétien qu'à travers les générations. Certes le duc commande l'armée, il détient les richesses et le pouvoir, mais ce dernier doit sans cesse s'appuyer sur une Église qui détient les clés du savoir, qui



« le nom glorieux de père des moines ».

De Cluny souffle un vent spirituel qui entend balayer le laisser-aller des mœurs monastiques et rendre à l'ordre de Saint-Benoît sa pureté originelle, un mouvement esquissé un demi-siècle auparavant. En 1001, devant les réticences du monastère bourguignon à lui envoyer des moines, Richard II fait appel à Guillaume de Volpiano qui vient à Fécamp avec ses propres recrues. Ce fils du comte Robert de Volpiano est né en 962 dans le Piémont, au bord du lac d'Orta. À 25 ans, il est moine à Cluny, qu'il quitte en 990 pour devenir abbé de Saint-Bénigne de Dijon. Il a en charge de nombreuses abbayes, où il porte la réforme clunisienne, dont les principes de base sont des plus simples : chaque abbaye est libre chez elle, sans compte à rendre à quelque tutelle laïque ou religieuse que ce soit. Elle célèbre régulièrement l'office. Elle développe des activités culturelles.

transcende les siècles et les frontières, qu'il cherche à contrôler sur ses terres, avec laquelle il doit en permanence composer. Elle est à la fois son premier rival et son meilleur allié. Le ciment de la société. Richard en est conscient ; et il entreprend l'œuvre qui, selon Orderic Vital, lui vaudra

Féru d'architecture, Guillaume laisse à ses *Maîtres Comasques* le soin d'achever selon ses

Statue moderne de Guillaume de Volpiano dans l'église abbatiale de la Trinité, de Fécamp, dont il fut le premier abbé en 1001 (© Laurent Ridet).



Sépulture de Guillaume de Volpiano à l'abbatiale de la Sainte-Trinité de Fécamp (© Stéphane William Gondoin).

plans la construction de la rotonde de Saint-Bénigne, qui permettra de canaliser rationnellement le flux des pèlerins, pour gagner la Normandie, où le duc le charge d'achever à Fécamp l'abbaye de la Trinité, juste à côté du palais ducal, à la place du chapitre de chanoines établi en 990 par son père. Il en fait le centre géographique de la réforme monachique du duché, qu'il veut imprimer à son ensemble ; il n'y parviendra que



© TGL

Richard I^{er} a initié la restauration monastique au Mont. Son fils la poursuit et fait élever l'abbatiale (© TGL).

partiellement, le sud de la Seine se montrant récalcitrante aux changements, sauf au mont Saint-Michel. La règle bénédictine de Cluny y sera de mise, moyennant toutefois certains aménagements liés aux particularités de l'esprit normand. Il marque de sa volonté les abbayes de Saint-Taurin d'Évreux, du mont

Saint-Michel, de Montivilliers, Saint-Ouen de Rouen, Jumièges et Saint-Wandrille. Raoul Glaber mentionne que Guillaume brille aussi dans le domaine musical. Alors que le chant liturgique normand est en totale décadence, il crée avec son disciple Jean de Ravenne une école de chant où ils sont les premiers à désigner



Sarcophage de Judith de Bretagne au musée des Beaux-Arts de Bernay (© Rodolphe Corbin).

les notes par des lettres, un système de notation encore en vigueur de nos jours dans plusieurs pays. Ils imaginent aussi les neumes, prédécesseurs de la portée, et composent bon nombre d'antennes et de répons. Fécamp, capitale musicale !

JUDITH DE BRETAGNE

Si Guillaume de Volpiano est un personnage essentiel du principat de Richard II, une femme l'a fortement marqué de son empreinte : son épouse Judith de Bretagne. Après les efforts de son père pour s'assurer la bienveillance du roi français, le duc doit protéger sa frontière à l'ouest, car les voisins bretons ont mal digéré la perte du Cotentin et de l'Avranchin survenue en 933. Les unions matrimoniales sont avant tout des actes politiques. Déjà Havoise, sœur de Richard II, a été mariée au comte de Rennes et duc de Bretagne Geoffroi I^{er} ; Richard, lui, épousera la sœur de Geoffroi, comptant sur cette double alliance des enfants de Richard I^{er} avec ceux de Conan I^{er} pour sceller la paix d'une rive à l'autre du Couesnon. Conan étant décédé en 992, c'est à son beau-frère Geoffroi que Richard présente sa demande.



1.

1. Le mariage de Richard et de Judith a lieu au mont Saint-Michel (© TGL).

2. Les îles Chausey. L'archipel a servi de carrière pour la construction de l'abbatiale du mont Saint-Michel (© Rodolphe Corbin).



2.

La belle a dix-huit ans quand la cérémonie nuptiale a lieu en marche en l'an 1000, dans la toute jeune abbaye du mont Saint-Michel où s'affairent les compagnons tailleurs de pierre, maçons et charpentiers.

Ils ne manquent pas d'ouvrage, car Richard a donné au mont les îles Chausey d'où est extrait le granit nécessaire à la poursuite des travaux. Le choix du lieu est hautement symbolique : en Normandie, face à la Bretagne, en un monument voulu et initié par Richard I^{er}. Il semble en outre que le duc Conan ait été enterré sur le mont, ce qui semble indiquer qu'une sépulture familiale y existait avant 933, quand il était encore breton. Le rocher est l'endroit idéal pour les noces.

Judith donnera le jour à plusieurs enfants, dont deux futurs ducs de Normandie : Richard III et Robert II. Il faut souligner le fait que c'est la première fois qu'un prince normand assure sa descendance par une union légitime,

ce qui ne l'empêche pas d'avoir une concubine, Papia, qui lui donne aussi une progéniture. Judith reçoit en douaire des terres dans le Cotentin, le Cinglais, et le Lieuvin où, bonne chrétienne, elle va consacrer une partie de sa fortune à la fondation d'une nouvelle abbaye dédiée à la sainte Vierge, dans sa ville principale : Bernay. Un acte de femme courant dans la noblesse ; de son côté au même moment, Lesceline, l'épouse du comte Guillaume

3. Abbatiale Notre-Dame de Bernay. La proximité du bâtiment du XVIII^e, l'absence du chevet initial, évoqué ici par une reconstitution en essentes de bois, la suppression de la tour de croisée et la médiocrité des ajouts gothiques ne peuvent rendre compte de l'importance architecturale de ce monument, dont toute la magnificence s'exprime à l'intérieur (© TGL).

4. Notre-Dame de Bernay. L'élévation sud de la nef évoque celle, encore carolingienne mais déjà porteuse de changements, de Saint-Pierre de Jumièges. De grandes arches en plein cintre caractérisent le rez-de-chaussée. Le second niveau est le plus intéressant, marqué au droit des piles par de hautes baies aveugles en plein cintre, qui alternent avec d'élégantes baies géminées qui donnent sur les combles et annoncent les tribunes. Le troisième niveau, celui des fenêtres, a été remanié au XVII^e siècle. La nef comptait sept travées lors de sa construction (© TGL).

5. Bernay, croisée du transept. Elle portait jadis une tour centrale carrée (© TGL).



4.



5.



3.

1. Un chapiteau du collatéral nord signé Izembarde (*Me fecit Izembarde*). Les motifs de la corbeille reprennent un thème fréquent en Bourgogne romane, celui de l'Arbre de Vie (© TGL).

2. Sculpture au croisillon sud du transept, représentant un roi (© Stéphane William Gondoin).

3. Les motifs animaliers sont fréquents. Croisillon sud du transept : lions affrontés et homme nu assailli par des serpents (© Stéphane William Gondoin).

4. Une particularité de Bernay : une base de pile décorée. Ce parti ne sera pas repris dans les monuments ultérieurs (© TGL).

d'Eu, un demi-frère de Richard II, finance l'abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives, dont la construction sera plus tardive.

HISTOIRES DE FAMILLE

Si Richard II gouverne seul, il n'en omet pas pour autant d'honorer les membres de sa fratrie. En 1002, il marie sa sœur Emma au roi d'Angleterre Æthelred, un bon moyen de se concilier les bonnes grâces de son voisin d'outre-Manche, qui a échoué deux ans plus tôt lors d'une tentative de débarquement en Cotentin. Malheureusement, son beau-



frère procède le 13 novembre suivant au massacre de la *Saint-Brice*, qui voit la quasi-totale extermination des Danois de son royaume. Fureur du roi Svein, car sa sœur figure parmi les victimes du génocide ! Il parvient en 1013 à chasser Æthelred, qui se réfugie à

Rouen avec ses proches : parmi eux, le Viking Ólav Haraldsson, un fier *jarl* norvégien qui a pris son parti, au point de vouloir se convertir au christianisme. C'est chose faite la même année, et c'est Robert, fils de Richard I^{er}, archevêque de Rouen et comte

d'Évreux, qui a l'insigne honneur de procéder à son baptême. Il devient un an plus tard le roi d'une Norvège unifiée par ses soins. Svein étant mort cinq semaines après sa victoire, Æthelred retrouve son trône, rappelé par les membres de son aristocratie. Pas pour longtemps, car il meurt le 23 avril 1016. Peu éplorée, sa veuve épouse alors le fils de Svein : Knut, roi de Danemark et prétendant au trône d'Angleterre, le pire ennemi de son défunt mari ! Un acte aux conséquences historiques imprévisibles, puisqu'il aboutira un jour à la conquête d'Angleterre... Comme on l'a dit plus haut, Havoise est devenue duchesse de Bretagne par son mariage avec Geoffroi. Pour sa part, sa sœur Mathilde épouse le comte de Blois pour tenter d'apaiser son agressivité. Les demi-frères et les neveux

Depuis le XIX^e siècle, les restes présumés de Judith de Bretagne reposent en la basilique Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay (© Stéphane William Gondoin).



Statue XIX^e siècle de Richard II. Portail de l'abbatiale de Fécamp (© Stéphane William Gondoin).

ne doivent pas être oubliés ! Il y a Guillaume, comte d'Eu, défenseur de la frontière face à la Flandre. Et Geoffroi, comte de Brionne, qui meurt jeune vers 1020, dont le fils Osbern sera sénéchal de Nor-



Cette représentation d'un évêque, rapportée en écoinçon dans la nef de Notre-Dame de Bayeux, pourrait être contemporaine de Richard II (© TGL).

mandie. Tous deux sont fils de Richard I^{er} et de concubines. Petit-fils de Sprota, Hugues d'Ivry devient évêque de Bayeux en 1015. Par-delà les avantages d'une fratrie bien ordonnée sur l'échiquier normand, la suite des événements fera surgir des prétentions néfastes à l'ordre du duché. Pour l'heure, la sage gestion familiale de Richard a fait de la Normandie la plaque tournante de l'Europe occidentale, en paix avec la Bretagne, l'Angleterre et la France. Elle fait figure de modèle. La papauté lui fait confiance et voit en elle un interlocuteur privilégié.

En trente ans, une fois écartées les revendications villageoises, elle a échappé aux guerres et aux troubles intérieurs. Cela lui a permis d'aborder sereinement sa réorganisation politique, et d'effectuer ses réformes administrative et religieuse en se rapprochant de l'ordre social mis en place par les Francs. Le duché est en mesure de prospérer. ■ TGL.

Dans notre prochain numéro, suite de cette « saga normande », avec le portrait de Richard III, fils et successeur de Richard II



ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- Orderic Vital, *Histoire de Normandie*, Caen, Corlet, 2003.
- Jean Mabire et Jean-Robert Raguache, *Histoire de la Normandie*, Paris, Hachette, 1978.
- Michel de Botiard (dir.), *Histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 1970.
- Lucien Musset, *Normandie romane*, La pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1974.
- Thierry Georges Leprévost, *L'épopée des ducs de pierre*, Condé-sur-Noireau, Corlet, 1988.
- Marie Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, Société des Antiquaires de Normandie, 1961.

